

Antonio Quinet

Face au symptôme, toute horloge est molle

Selon Lacan, toutes les tentatives de Freud de fixer le temps d'une analyse ont échoué, causant même du tort au patient comme dans le cas de l'Homme aux loups. On ne peut prévoir non plus la durée des entretiens préliminaires, nécessaires à l'entrée en analyse. Et, une fois le transfert établi, deux versants temporels sont en jeu : le versant sans fin, propre à la chaîne signifiante du sujet, et le versant disruptif et atemporel de l'être dans sa modalité de jouissance. Le premier est le versant interminable qui inclut la temporalité de la succession propre à l'association libre, avec le passé-présent-futur, la rétroaction caractéristique de l'expérience de signification dans la remémoration et la prospection que le futur infini du désir imprime à l'inconscient. Le deuxième est le versant terminable, conçu par Freud comme la rencontre avec le roc de la castration et par Lacan comme la solution de l'énigme du désir de l'analyste qui « livre son être dont la valeur se note (– phi) ou (a) ».

La théorie des nœuds et du sinthome dans la dernière partie de l'enseignement de Lacan n'a pas changé ces deux versants, ni éliminé les dimensions du symbolique de l'inconscient et du réel de la jouissance. À la question de la durée du traitement analytique, la seule vraie réponse reste celle prononcée par Freud : « Avance. »

Le thème de notre Rendez-vous réaffirme la position de l'analyste par rapport au temps, au moment où des écoles de psychanalyse, se revendiquant de l'enseignement de Lacan, proposent une « psychanalyse appliquée » aux pauvres, d'une durée de quatre mois (pouvant être prolongée jusqu'à huit mois), en se distinguant de la « psychanalyse pure » pour les riches et les psychanalystes. Une telle déviation de la psychanalyse est incompatible avec ses principes. Offrir cette sorte de traitement qui est un leurre et en appelant ce

type de thérapie « psychanalyse » revient à ne plus considérer que le sujet de l'inconscient est toujours présent avec ses désirs et ses symptômes dans les classes moins favorisées. Le préjugé consiste à ranger les inconscients selon la classe sociale au nom de la charité. Le psychanalyste doit et peut agir dans l'urgence en proposant le traitement psychanalytique pour tous ceux qui le veulent, sans avoir à contrevenir à ses fondements. Plusieurs sociétés et écoles de psychanalyse, y compris l'EPFCL et les FCCL, et même les centres ambulatoires des universités font cela depuis longtemps au Brésil. À partir de son acte, l'analyste crée la demande d'une analyse indépendante des ressources du sujet. Standardiser une psychanalyse à court terme, c'est aller contre toute la lutte de Lacan contre les standards établis et bureaucratiques qui empêchent la psychanalyse de s'exercer dans sa créativité et sa singularité de chaque acte analytique.

Stipuler une limite au traitement est un pousse au *furor curandi* pour faire disparaître le symptôme. Cette pratique mène au pire dans la mesure où le symptôme, comme manifestation du sujet, est ce que l'analyste doit avant tout accueillir et faire parler, et non pas essayer de liquider afin de grossir les statistiques des réussites de la recherche scientifique. Face au symptôme, toute horloge est molle, comme celle du tableau de Salvador Dalí. Imposer un temps au symptôme est une conception naïve, voire une imposture. De plus, promettre le rétablissement rapide du malade pour qu'il retourne sur le marché du travail et la consommation, n'est-ce pas se mettre au service du discours capitaliste ? On ne peut pas payer le prix coûteux du meurtre du sujet afin de ne pas rater le TGV de la contemporanéité. Cela revient à soumettre la psychanalyse aux discours des maîtres, et ne pas être à la hauteur de la subjectivité de notre époque.

Le capitalisme et la technoscience représentent les tours jumelles soutenant le malaise de la civilisation contemporaine, menant au désastre et à la terreur. La psychanalyse ne doit pas s'adapter au discours capitaliste avec le pousse-à-la-renommée de son marketing, ni s'incliner face au discours de la science qui rejette la vérité du sujet. Céder veut dire qu'aucune place n'est laissée à l'inconscient et au réel du sinthome. L'école de Lacan est un lieu de refuge et de critique au malaise dans la civilisation.

Rio de Janeiro, 8 novembre 2007.